

FOSTER, CHARLES MELVIN (1925-2020)

FOSTER, Charles Melvin, surintendant de la Mission de la Grande-Ligne, pasteur baptiste, missionnaire, né à Thornloe (Timiskaming) en Ontario le 20 septembre 1925 et décédé à Port Perry (Durham) en Ontario. Il avait épousé Frances Elma Cumming le 13 août 1955. Inhumé au cimetière Uxbridge (Durham) aux cotés de son épouse qui décédera un an plus tard.



Charles Melvin Foster est né à Thornloe (Timiskaming) en Ontario à une quinzaine de kilomètres de la frontière québécoise dans une zone essentiellement agricole. Il était le deuxième des quatre enfants d'Arthur James Foster (1898-1981) et d'Ellen Esther Elizabeth Greer (1899-1996). Toute la famille était déjà baptiste convaincue. Alors que sa mère était institutrice, son père n'était pas fermier même s'il habitait à la campagne. Vétéran de la Première Guerre mondiale, il était devenu un ouvrier chargé de la pose des lignes téléphoniques de la compagnie Bell. Charles étudia à l'école élémentaire John English puis à la Mimico High School à Mimico, une banlieue de Toronto

Charles Foster se destina tôt au ministère pastoral et compléta sa formation théologique de trois ans au McMaster Divinity College d'Hamilton. Dès ses débuts, il se demandait où il allait travailler, en Afrique ou en Asie ? Au cours de sa première année en 1947, le docteur Arthur Hill, une sommité des frères chrétiens au Québec (voir sa biographie), fait observer dans un atelier que sa Province avait moins d'évangéliques par rapport à l'ensemble de la population que partout ailleurs. De plus, les protestants francophones d'alors cultivaient un anticatholicisme militant «aux dépens d'une saine stratégie de communication de la Bonne Nouvelle», dira-t-il plus tard. Cette réaction était pourtant une forme de défense contre une Église catholique qui imposait dans le milieu sa présence et sa façon unilatérale de voir les choses. Charles Foster cherchera à comprendre la situation dans son ensemble et son mémoire portera sur «L'histoire du protestantisme au Canada Français ».

Profondément influencé par l'approche missiologique de Roland Allen (1912), il valorisait les trois dimensions fondamentales des Églises : s'autogérer, s'autofinancer et s'autopropager, ce qui revient à s'autodéterminer en somme. Le contraire de ce qui se faisait alors dans les missions où on exportait les institutions occidentales dans les milieux d'outre-mer.

Même basée sur ce texte ancien, sa conception de la mission est vraiment à l'avant-garde et son action missionnaire et missiologique va transformer la vision baptiste québécoise au cours des décennies suivantes. Dès 1950, son mémoire prône un changement radical de mentalité de la Mission de la Grande-Ligne. Selon son approche, il faut à cet organisme une meilleure connaissance de la société québécoise et du fait

français au Canada. Elle doit établir une structure décisionnelle locale et francophone, voir à ce que ses missionnaires et pasteurs acquièrent une formation théologique au Québec plutôt qu'à l'étranger, moderniser ses moyens de communications de l'Évangile, atténuer grandement la polémique anticatholique et finalement, obtenir une collaboration d'égal à égal avec les autres conventions baptistes.

Deux de ses collègues issus du même collège théologique McMaster, Nelson Thomson (1952) et John Gilmour (1955) (voir leurs biographies) vont lui emboîter le pas et soutenir son approche. La dynamique d'alors ne se comprend bien que par leur action commune visant la re francisation et la reprise en main de cette Mission. Par exemple, Gilmour trouve absurde de mettre autant d'énergie à convertir des Canadiens français pour les former ensuite en anglais à l'Institut Feller en évoquant des raisons d'économie et d'accès à l'université. Il se met donc à franciser cette école à partir de 1962. Il faut dire aussi que d'autres, après des années de revendications, avaient enfin obtenu une première classe franco-protestante à Montréal en 1955. Tout cela sera amplifié par le mouvement d'affirmation nationale au moment de la Révolution tranquille.

La Mission de la Grande-Ligne était à ce moment installée à Toronto et dépendait beaucoup de l'initiative de ses collègues anglophones. Pourtant, en 1951, elle l'a choisi comme surintendant des Églises au Québec. Les premières années, il sera comme un aumônier à l'Institut Feller et durant l'été, suivra des cours de français à l'Université Laval de Québec.

En 1954, Charles Foster était nommé directeur délégué de la Mission de la Grande-Ligne, chargé de superviser les douze petites églises et missions baptistes éparpillées de la région d'Ottawa à la frontière du Nouveau-Brunswick. Il avait pour tâche de stimuler l'évangélisme et d'encourager les pasteurs à raviver leurs églises par l'Écriture. Ce travail se faisait surtout dans un contexte informel – dans les salles de séjour ou les cuisines – la Bible sur les genoux, par questions et réponses et par des témoignages personnels « au sujet de la transformation qui accompagne une nouvelle relation avec Dieu ». Il constate rapidement que, malgré la bonne volonté et le profond dévouement des responsables, la Mission n'appartient plus à ceux qui l'ont fondée, acceptant une dépendance des Églises francophones envers les dirigeants de l'œuvre anglophone.

À l'occasion de son travail à l'Institut Feller, il avait rencontré Frances Elma Cumming (1932-2021), la sœur de sa collègue Roberta. Ontarienne comme lui, infirmière diplômée de l'hôpital Royal Victoria à Montréal, ses manières gracieuses avaient attiré son attention. Ils se sont épousés le 23 août 1955 à l'église baptiste de Westmount, mais le mariage est inscrit dans le registre de Marieville par Paul Chodat. Ils auront cinq enfants (Robert, Paul, Janine, Judith et Pierre).



Son premier poste pastoral est à Québec où Charles Foster reste onze ans à l'Église de Limoilou de 1959 à 1970. Il y réalise plusieurs projets d'envergure. Il s'intéresse particulièrement à la diffusion du message. Il produit des capsules radiophoniques au cours desquelles on offre l'envoi gratuit d'un Nouveau Testament ; en collaboration avec Gospel Recordings, il enregistre des 45 tours ; il rédige et produit des brochures ou des dépliants religieux.

Il continue d'être dans le même temps surintendant de la Mission de la Grande-Ligne, poste qu'il occupera jusqu'à la fondation de l'Union d'Églises baptistes françaises du Canada en 1969. Il poursuit son idée qui vise à la transformation de cette Mission. En juin 1964, à la réunion des Églises membres, il propose de former un comité spécial en vue d'étudier la situation globale. Dès septembre, des délégués des Églises y participent activement, même si cela implique de bons déplacements. Le comité se réunit tous les trois mois pour des études bibliques et missiologiques. Charles Foster prépare des textes permettant d'approfondir des sujets spécifiquement pertinents à la croissance des communautés comme la structure et fonctionnement de l'Église néotestamentaire, le rôle des anciens et le ministère de chaque membre ainsi que la position de l'Église locale comme premier vecteur d'édification et d'évangélisation.

En 1966, après deux ans de travaux, ce comité en arrive à un consensus sur la situation des Églises : « d'une part, il reconnaît la mentalité de dépendance tranquille dans laquelle la majorité d'entre elles semble s'être réfugiée et d'autre part, il recommande, avec un sentiment d'urgence, la constitution d'une Union non seulement formelle, mais effective, autonome et spirituellement dynamique » selon la formulation de Roland Grimard. Cela va conduire trois ans plus tard, car il faut se réapproprier la direction, à la création de l'Union baptiste.

Son passage à Québec est marqué par trois autres activités particulières en plus de l'animation et des prédications significatives à l'église de Limoilou. Il met sur pied un Centre de jeunesse chrétienne dans le but de mobiliser et d'accueillir les adolescents des trois Églises évangéliques œuvrant dans la Vieille-Capitale (la sienne, l'Assemblée des frères chrétiens de Sainte-Foy et celle de l'Alliance chrétienne et missionnaire) et de rejoindre aussi les étudiants de l'Université Laval en collaboration avec les Groupes bibliques universitaires (GBU).

Afin de donner l'idée à d'autres, il retrace en 1966 dans *l'Album du protestantisme* (I, p. 57-59) les objectifs poursuivis. Au milieu de 1961, il forme une équipe de cinq jeunes qui distribuent de la littérature dans le quartier Limoilou, mais habitent là où ils peuvent. Au début de 1966, le Centre de jeunesse s'installe dans une grande maison qui pourra loger les volontaires, au 1010, avenue Des Braves. Elle compte sept chambres outre les aires communes. Son annexe comportait une grande salle



de classe et deux logements. On n'y était donc pas à l'étroit.

« L'existence d'une équipe de jeunesse évangélique de Québec dérive de la conviction que des équipes, composées de jeunes de haut calibre venant de nos églises évangéliques, surtout françaises, sont d'importance capitale pour créer un impact évangélique percutant. Là où autrefois nous comptions sur des familles missionnaires isolées, nous pouvons suppléer par des équipes de jeunesse, disciplinées, mobiles et souples. Elles représenteront un impact maximum à un coût minime. Dans ce but, nous faisons appel à de jeunes célibataires parmi nos églises pour qu'ils consacrent au moins deux années de service au Canada français. » (p 57)

Il veut en faire une école de disciples chrétiens, un centre pour recevoir sans façon les gens contactés et leur proposer des rencontres significatives (films, soirées, études bibliques, etc.), une base d'opération pour l'évangélisation par équipes. Distribuer la littérature chrétienne de multiples façons. Puis mettre des énergies à rejoindre les villages notamment durant l'été. Il semble avoir réussi à recruter bien des jeunes, c'était une vraie ruche, semble-t-il, selon des témoins.

Son équipe participe à une campagne spectaculaire en 1967 intitulée Opération Le vrai bonheur en collaboration avec l'Assemblée des frères chrétiens et l'Alliance chrétienne et missionnaire dans la ligne du Centre jeunesse. Elle réussit à placer plus de 500 dépliants un peu partout dans la ville de Québec, dans les restaurants, autobus, écoles et au Cégep de Limoilou. Le document pose une question, cite un verset biblique et fournit un numéro de téléphone qui donne accès à un texte préenregistré de 30 secondes présentant un message évangélique. Au départ, il dispose de trois lignes spécialisées, quelques jours plus tard, Bell en rajoute sept autres. La campagne se poursuit jusqu'à ce que le procureur général du Québec, ayant eu vent de cette animation, vienne à la porte du missionnaire vérifier s'il s'agit de littérature séditionnaire ou révolutionnaire. Le pasteur Foster le rassure, mais cela met quand même fin à l'activité. On ne sait jusqu'où la campagne a amené plus d'adhésions à l'église de Limoilou ou aux autres églises protestantes. En tout cas, elle n'est pas passée inaperçue.

Le troisième point de son action est lié à la formation missionnaire. John Gilmour n'avait pas fini de franciser toutes les années de l'Institut Feller que la Mission avait décidé de fermer le pensionnat en 1967, faisant disparaître une source possible de formation des ouvriers. Alors Charles Foster crée à Québec dans les locaux du Centre évangélique un Centre de formation biblique qui a duré de 1967 à 1971. Comme il avait prévu au départ de réviser ses orientations, il canalise à ce moment-là ses énergies exclusivement sur la formation de la cohorte de futurs ouvriers¹.

Sous sa direction, on y dispense un programme de quatre ans en études théologiques avec la participation occasionnelle de collègues baptistes ainsi que des théologiens comme Jean Cruvelier, pasteur de l'église presbytérienne, et Roger Nicole,

¹ Les jeunes n'ont pas été négligés pour autant. La vente de la maison de l'avenue Des Braves, suite à la fermeture du Centre de formation biblique comme le verra, a permis l'achat d'une maison de campagne à Sainte-Hénédiène, en Beauce, à l'usage des jeunes des trois Églises collaboratrices. Après huit ans, cette maison, nécessitant trop de réparations, a été vendue, mais elle avait bien rendu service.

de l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne². Outre plusieurs chrétiens de la région de Québec qui suivaient les cours à temps partiel, deux pasteurs et quatre missionnaires ont ainsi été formés au Centre : Robert Godin, futur pasteur de l'Union, Janine et André Monette, qui ont exercé un ministère de musique et dirigé une cellule d'études bibliques, Georges Rocher, ordonné en 1971, et son épouse Yolande qui après une maîtrise à l'Université Laval a elle-même enseigné et formé les pasteurs dans les domaines de la pédagogie et de la relation d'aide (voir leurs biographies), ainsi que Suzy McLaren qui, après avoir complété sa formation à l'Institut biblique Béthel (Lennoxville), a exercé un ministère de visites à domicile. Les objectifs atteints, le Centre ferme ses portes. Les formations sont désormais offertes à Montréal dans les locaux de l'Union, sous la forme de cours du soir.



Robert Godin, Janine et André Monette, Charles Foster, Georges et Yolande Rocher, Murielle McClaren, au Centre de formation biblique, Québec, 1969.

Charles prend alors une année sabbatique en France avec sa famille, pour des études doctorales à l'Université de Paris. Il en profite pour nouer des liens avec des frères baptistes de France et visiter des écoles bibliques francophones (Emmaüs en Suisse, Nogent-sur-Marne et la Faculté libre de Vaux-sur-Seine en France). Charles et Elma font un court séjour en Suisse à l'Abri, y rencontrent Francis et Édith Schaeffer, les fondateurs de cette œuvre et Elma se souviendra longtemps de ses échanges philosophiques et théologiques avec eux. À titre de délégué officiel canadien, Charles participe aussi en Autriche à un camp d'entraînement pour universitaires évangéliques venus de cinquante pays différents.

Au moment de son départ, c'est Georges Rocher qui prend sa succession à Québec de sorte qu'à son retour, il s'installe à Montréal. Tout en rédigeant sa thèse, il participe à la formation de l'Église de La Prairie puis à celle de Montréal-Est, rue Ontario. Il continue d'investir dans le développement de programmes francophones de formation des pasteurs tout en renouant avec les Groupes bibliques des cégeps et des universités. Elma travaille à temps plein au Douglas Memorial Hospital (aujourd'hui

² Une note du rapport annuel de 1970 énumère les membres du personnel enseignant, outre le pasteur Cruvelier, les pasteurs A. Canepel, H. Finès, M. Boillat, N. Thomson et messieurs J. Sinclair, R. Weber, mesdames E. Foster et Y. Rocher.

l'Institut universitaire en santé mentale Douglas), à titre de directrice du service de nuit de l'unité de thérapie comportementale – quelque 780 patients. Outre son implication dans les Églises en formation, Elma renouvelle sa collaboration avec les GBS, la branche scolaire des GBU. Elle visite les écoles de la commission scolaire du Grand Montréal avec Bret Cane, missionnaire des GBU/GBS. Elle participe aussi au Camp de jeunesse chrétienne (selon rapport annuel de 1972). Comme on le voit, le couple Foster est vraiment engagé à fond dans le travail missionnaire et cela portera des fruits.

Fidèle à la dimension d'autoreproduction des cadres et des églises, Charles Foster collabore avec Maurice Boillat et Nelson Thomson à la création du Centre d'études théologiques évangéliques (CÉTÉ) en 1980, lui donnant un triple mandat « Former des serviteurs (pasteurs, ouvriers, responsables, missionnaires) en vue du service du Seigneur et donc de l'humanité, être un centre de formation ouvert à l'ensemble de la communauté évangélique (pas seulement baptiste), répondre au besoin d'enseignement dans nos Églises, par diverses méthodes ».

Après deux ans de préparation universitaire et administrative, le Centre accueille en 1982 une première cohorte de douze étudiants, dont sept à temps complet. « Avec la collaboration de professeurs invités et de chargés de cours, le CÉTÉ offre les cours fondamentaux de la formation de tout pasteur évangélique : l'exégèse, l'herméneutique, l'homilétique, ainsi que l'apprentissage du grec koinè, indispensable à l'étude du Nouveau Testament. Le programme assure un équilibre entre les études théoriques et le travail de terrain, mettant l'accent sur les cours pratiques (relation d'aide, pédagogie, communication interculturelle) et les stages en milieu ecclésial ou communautaire. Avec ce centre, la formation des ouvriers passent au niveau universitaire. Charles Foster y donnera lui-même des cours.

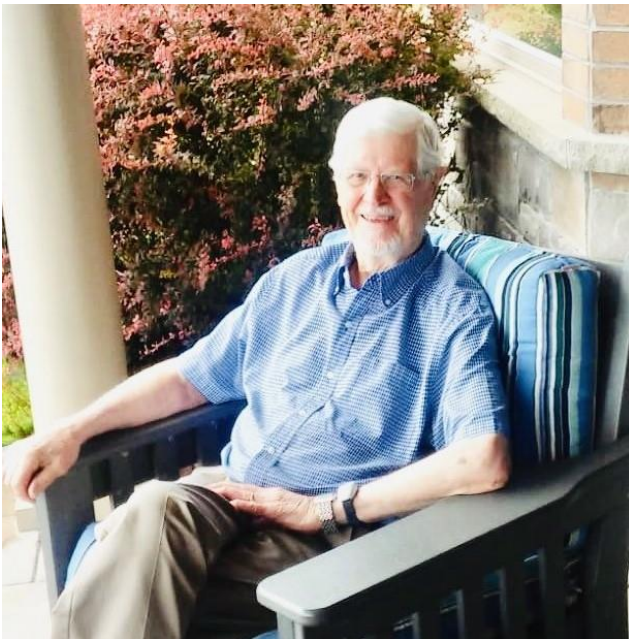
Après 30 ans de service au Québec et une transformation radicale de l'action missionnaire baptiste auprès des francophones de la Province, Charles Foster accepte en 1981 une charge pastorale à London, en Ontario et Elma, un poste d'enseignement sur la pharmacologie dans la santé mentale.

Charles Foster et son épouse Elma ont toujours cherché à rendre l'Évangile pertinent dans le contexte immédiat : en lien avec la culture locale, sensible aux jeunes, ouvert aux transformations, actualisé, intégré, dynamique. On ne dira jamais assez ce que la mission évangélique baptiste lui doit, car c'est grâce à sa vision des choses qu'il a recréé au Québec, lui un anglophone d'origine, un groupe francophone dynamique qui a pris la forme de l'Union d'Églises baptistes francophones du Canada en 1969 lequel est maintenant en plein essor et a fêté son cinquantième anniversaire en 2019.

Au moment de sa retraite en 1990, Charles obtient un doctorat en ministère de l'école de théologie de Toronto. Cette même année, s'ouvre un nouveau chapitre pour les Foster, qui partent en mission à Goma au Zaïre et au Rwanda. Ils y vont dans le but de participer à la formation de pasteurs et de leaders. Mais, suite au traumatisme du génocide rwandais, ils se mobilisent dans les efforts de guérison, entre autres par l'établissement de conférences « Vérité et réconciliation » spécifiquement conçues pour

les pasteurs. Ils y restent deux ans (1994-1996). Charles est co-auteur d'un document traitant la paix pour le Centre africain de recherche et d'éducation pour la paix et la démocratie (CAREP). Une fois de retour au Canada, Charles continue de correspondre avec des pasteurs à Goma afin de les encourager tout en produisant avec eux des textes éducatifs portant justement sur la paix et la réconciliation.

Les Foster ne sont cependant pas revenus au Québec. En 1990, ils avaient construit une maison sur le lac Sydenham, à trente minutes de Kingston, et y sont demeurés jusqu'en 2001. Elma a travaillé pour un hospice de la ville consacré aux soins palliatifs entre 1990 et 1994. De plus, ils ont encadré une jeune femme congolaise réfugiée politique au Canada, Mimi Kashira, pour qu'elle puisse y trouver un peu de stabilité. Par la suite, ils l'ont aidée à faire venir ses deux fils auprès d'elle. Elle devint une ouvrière passionnée des GBU anglophones (IVCF) à l'Université Queens, à Kingston. Elle fonda un ministère auprès des étudiants internationaux. Charles a été son mentor. Notons que plus tard en 2017, il sera président de la séance de fondation du Conseil de l'International Friendship Student Ministry à Kingston.



Comme leur fils aîné Robert et son épouse Beverly habitaient Uxbridge, une communauté au nord d'Oshawa, ils y ont déménagé en 2002. Puisqu'ils désiraient être proches des enfants, cet endroit était idéal. Ils se sont rattachés à l'église baptiste de la ville et Charles y a participé comme ancien et comme professeur auprès des adultes. Puis en 2009, le couple a déménagé à Peterborough cette fois pour soutenir sa fille et ses trois enfants.

Les Foster n'ont pas manqué d'occasions d'occuper leur temps de retraite. Chose moins connue, Charles était violoniste et adorait jouer de la musique classique, souvent avec sa fille Janine ou avec des pianistes locaux. Tous deux rêvaient de partir en

randonnées le samedi avec leurs enfants. Ils faisaient du camping l'été, ont été membres de camps d'été pour jeunes et familles appelé IAWAH et ils avaient participé au Québec au camp Hermon. À la fin de sa vie, Charles avait repris goût au dessin et à la peinture qu'il pratiquait aussi autrefois et il a peint plusieurs tableaux qu'il a offerts en cadeau à ses enfants. De son côté, Elma adorait le Scabble, les mots croisés, les jeux de société, et le design intérieur. Tous deux avaient aussi des amis proches qu'ils visitaient souvent pendant leurs vacances.

À partir de 2013, ils durent faire le deuil de cette retraite dorée, car Elma reçut un diagnostic d'Alzheimer. Elle en était profondément affligée et Charles a dû s'occuper d'elle 24 heures sur 24. Ils se sont installés dans une maison de retraite à Port Perry et Elma fut admise à une maison de soins à longue durée en 2016. Charles logeait à quelques pas d'elle et la visitait quotidiennement jusqu'à sa mort le 22 janvier 2020 au Lakeridge Health Centre. Il est inhumé au cimetière d'Uxbridge à une quinzaine de kilomètres de Port Perry. Ce lieu fut choisi en fonction de sa proximité de la plupart des enfants.

On trouve ce passage dans l'avis mortuaire :

Charlie est connu pour son intelligence acérée, son engagement envers la mission, le cœur d'un père et son amitié compatissante. Jusqu'à récemment, Charlie aimait les médias sociaux, jouait du violon avec ses enfants et petits-enfants, conduisait, était impliqué dans de petits groupes masculins et de sensibilisation, l'apologétique chrétienne, la peinture, apprenait la médecine naturopathe - il avait un esprit curieux et était câblé pour la vie. ! Ses messages d'adieu, «Mission accomplie» et «Tout va bien», donnent à ceux d'entre nous qui l'aiment et le manquent l'assurance que «Notre espérance en Jésus est solide comme le roc» et comme il nous a dit: «À bientôt».

Comme nous avons suivi la carrière d'Elma en même temps que celle de son mari, nous compléterons notre biographie par ce dernier hommage qui lui est rendu dans l'avis mortuaire de son épouse décédée le 1^{er} janvier 2021.

Grâce à son sens de l'humour et à sa modestie, Elma était vive et chaleureuse. Elle était curieuse de tout, étudia la civilisation française dans un cours à la Sorbonne à Paris et alla discuter de discuter philosophie et théologie avec le pasteur presbytérien évangélique Francis Schaeffer, fondateur avec son épouse Edith de L'Abri en Suisse [en 1970]. Elle poursuivit des études en soins psychiatriques et en counseling psychothérapeutique. Elle savait écouter et s'engager profondément avec les personnes.

Elle voulait suivre du mieux qu'elle pouvait son Seigneur, Sa spiritualité était issue de la Bible qui l'aidait à traverser les aléas de la vie. Nous nous rappellerons de cette femme de Dieu paisible, généreuse, brillante et inspirée. Pendant ses derniers cinq ans, son mari et sa famille ont tempéré par leurs soins son état aux prises avec la maladie d'Alzheimer, tout comme les membres du personnel de Port Perry Place Health Centre l'ont particulièrement aidée en fin de vie.

26 janvier 2021

Jean-Louis Lalonde
en collaboration avec Marie-Claude Rocher

Sources

Leur fille, madame Janine Hagerman, et leur fils Robert nous ont aimablement communiqué des informations particulièrement sur leurs loisirs et leurs années de retraite, ce dont nous les remercions chaleureusement.

Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières, Union d'Églises baptistes francophones du Canada. 50 ans de présence*, 2020, Éditions du monde ordinaire, 247 p. De nombreux passages lui sont consacrés et une biographie, p. 95-98.

Alex Newman, «Alors et maintenant : Charles Foster et Marc Pilon», *Faith Today*, 28 février 2016.

Hervé Fines, (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, 128 p., «L'équipe de jeunesse évangélique de Québec», Charles Foster, directeur, p. 57-59.